

Au cœur de la nuit... la lumière



PAR CAROL BEYTRISON, ADJOINTE DE LA REPRÉSENTANT
DE L'ÉVÊQUE À GENÈVE ET AUMÔNIÈRE DE PRISON

PHOTO: DR

Au cœur de la nuit de l'hiver, la liturgie de l'Eglise nous fait vivre une succession de fêtes lumineuses. Noël, bien sûr, où nous relisons, au cours de la messe de la nuit, cette belle prophétie d'Isaïe: « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi.* » (Is 9, 1)

L'Epiphanie, ensuite, quelques jours plus tard, où la lumière particulière d'une étoile a fait se mettre en route des mages venus d'Orient, à la recherche du Roi qui venait de naître, Jésus, Lumière du monde.

Puis vient le Baptême de Jésus, qui nous invite à repenser à notre propre baptême et au cierge qui a été allumé pour nous ce jour-là, signe qu'être baptisé, c'est être plongé dans la mort et la résurrection du Christ, c'est passer des ténèbres à la lumière de la Vie.

Certains me diront que toutes les fêtes dans l'Eglise sont des fêtes lumineuses... C'est vrai! Mais permettez-moi d'en citer encore une dernière que nous célébrons chaque 2 février, 40 jours après Noël: la Présentation de Jésus au temple, appelée aussi « Chandeleur », fête des chandelles. Ce jour-là, la messe peut commencer par une procession de tous les fidèles, cierge à la main,

pour célébrer la joie de Syméon reconnaissant en l'Enfant Jésus « *la lumière qui se révèle aux nations.* » (Lc 2, 32). En 1997, le pape Jean-Paul II a fait de cette fête où Jésus est consacré à Dieu par ses parents, la journée de la vie consacrée, occasion de remercier le Seigneur pour le don de la vie de toutes les personnes qui s'offrent entièrement au Christ dans le célibat. Ayant été consacrée dans l'Ordre des Vierges par Mgr Morerod le 28 juin dernier, cette fête aura une couleur particulière pour moi cette année.

Dans notre monde marqué par la souffrance, les guerres et les drames – et je pense, en écrivant ces lignes, au tragique incendie de Crans-Montana – chacun de nous, quel que soit son état de vie, est appelé à être porteur de cette lumière qui éclaire, réchauffe et console, lumière parfois fragile, mais qui s'alimente toujours à la lumière du Christ ressuscité. Dans une homélie pour la fête de la Chandeleur, saint Grégoire de Nazianze disait: « *Le Christ est illuminé par le baptême, resplendissons avec Lui.* »

Au cœur de la nuit de l'hiver, au cœur de toutes nos nuits, que cette lumière de l'Amour du Christ illumine nos vies!

ÉGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE
GENÈVE

Prochaine parution: mars 2026

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à:
myr.bettens@gmail.com
ou à: ECR, Vie de l'Eglise à
Genève, rue Général-Dufour 18,
1204 Genève.

Où est le mâle?

Notre société questionne de plus en plus les qualités et rôles des deux sexes et la masculinité est remise en question. La figure masculine du prêtre catholique n'y échappe pas dans une société qui questionne toujours plus le genre et la sexualité. La conférence donnée, à Genève, au Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC), par le sociologue Josselin Tricou, interrogeait les enjeux contemporains touchant à la masculinité des prêtres catholiques.

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTOS: FLEUR MOUNIER, DR

Dans un paysage où les qualités et les rôles traditionnellement attribués aux deux sexes sont questionnés, la masculinité ne va plus de soi. Volontiers taxée de «toxique», nombreux sont les hommes qui ne savent plus comment habiter leur identité. Dans

ce contexte, le maître-assistant en sociologie des religions et des nouvelles spiritualités à l'Université de Lausanne, Josselin Tricou a choisi d'analyser la masculinité sous l'angle de la prêtrise. Il était invité en décembre dernier par le Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC) à donner une conférence à ce sujet.

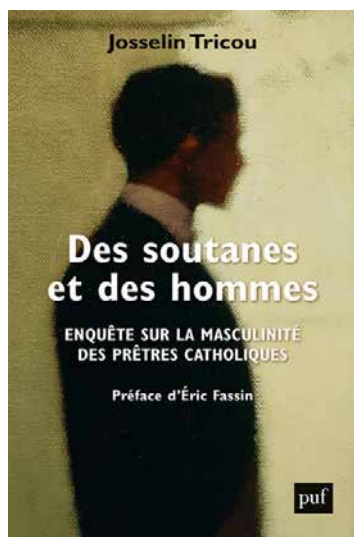
«Le masculin, comme le Christ dans l'hostie, est invisible et présent». Jusqu'à récemment, la masculinité du prêtre apparaissait dans la société comme une forme d'évidence, affirme le sociologue. Mais celle-ci est fortement remise en question depuis la mobilisation contre le mariage pour tous en 2013, à cause d'un fonctionnement mis en place par l'Eglise elle-même. L'orateur – par ailleurs ancien Frère des écoles chrétiennes – se considère volontiers comme «engagé» et ne cache pas la frilosité, voire l'agressivité de certaines communautés catholiques lorsqu'il a mené son enquête sur le déclin de la masculinité sacerdotale des prêtres. En cause, les études de genre auxquelles il se rattache. A défaut d'un échantillon extensif de témoins, il a dû emprunter d'autres voies pour mettre son



Josselin Tricou.



La masculinité du prêtre a été fortement remise en question depuis la mobilisation contre le mariage pour tous en 2013.



Josselin Tricou, *Des soutanes et des hommes. Enquête sur la masculinité des prêtres catholiques*, Presses universitaires de France, Paris, 2021, 465 p.

hypothèse à l'épreuve. Le sociologue a donc analysé les représentations cinématographiques de l'image du prêtre pour démontrer cette dévaluation de masculinité.

Josselin Tricou met néanmoins en avant les nombreuses confidences de prêtres glanées lors de cette enquête au long cours (près de dix ans) pour étayer certaines de ses thèses. Alors que la vocation suscite le désintérêt des classes populaires, puis des hétérosexuels, l'Eglise aurait fait le choix intentionnel de criminaliser les homosexuels précisément pour continuer à attirer ce type des candidats à la prêtrise et ainsi obtenir de leur part une parfaite obéissance.

Il souligne enfin que, face à ce phénomène d'« émasculat

ion symbolique du prêtre », des stratégies de revalorisation sont mises en place par l'appareil ecclésial local. D'un côté, les communautés dites « restitutionnistes » cherchent à rétablir une image traditionnelle et virile du prêtre par des « gages visibles de masculinité », tandis que les assemblées charismatiques s'essaient plutôt à l'expertise « ès masculinité auprès d'hommes laïcs ». Un stratagème bien dérisoire qui mène à l'inverse de ce qui est souhaité. Bien que le ton soit parfois péremptoire, cela ne diminue pas l'intérêt du sujet, tant les thématiques qui le traversent sont, en soi, inépuisables. Entre célibat des prêtres, modèles conjugaux alternatifs, devenir de l'Eglise et aspirations à l'égalité, la recherche de Josselin Tricou offre de nombreuses pistes de réflexion.

... pour faire ensemble une expérience de la synodalité

Pour reprendre les mots du pape François, «le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu attend de l'Eglise du troisième millénaire». Ce mot revient de plus en plus dans la vie de l'Eglise et s'inscrit dans la dynamique du Concile Vatican II. Mais que signifie-t-il concrètement? Et comment cela se traduit-il dans la pratique? Un atelier est proposé pour explorer comment cette dynamique évolue aujourd'hui dans l'Eglise.

Une Eglise synodale, késako? Une mise en œuvre du Concile Vatican II

L'ambition est que cela devienne une manière de vivre et de se parler où chacun a ses charismes et est écouté. Dès lors, dans cet atelier, toutes les personnes présentes auront un rôle à jouer pour cheminer ensemble.

L'atelier ouvrira à la méthode synodale de conversation dans l'Esprit, par laquelle l'Esprit parle à l'Eglise d'aujourd'hui. Chacun contribuera à cette conversation par une écoute attentive et un temps de parole identique. Suivra un témoignage à propos de la synodalité en Suisse et dans notre diocèse. Un apéritif suivra la rencontre.

Le mardi 3 février 2026, de 19h à 20h30, à la salle des fêtes du Sacré-Cœur

Eglise du Sacré-Cœur (2^e étage)

Bd. Georges-Favon 25bis, 1204 Genève

Avec la participation d'Alessandra Maigre, la Commission Synodalité Suisse, Michel Colin et Sophie Duriaux (agents pastoraux à Genève)

